Document generated on 10/12/2024 12:08 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Val-Morin Station : le temps retrouvé

Chantal Amyot

Number 35, Fall 1993

Que le spectacle commence!

URI: https://id.erudit.org/iderudit/8431ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Amyot, C. (1993). Val-Morin Station : le temps retrouvé. *Cap-aux-Diamants*, (35), 55–55.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Val-Morin Station: le temps retrouvé

Lors de vos visites à travers les espaces bien définis et ordonnés des musées, vous êtes-vous déjà arrêté à penser au parcours qu'ont dû suivre ces innombrables objets hétérogènes pour faire leur entrée dans les collections?

Au Musée national de la poste, la collection regroupe des objets étroitement liés à l'histoire des communications postales. De prime abord, ce champ d'intérêt peut paraître restreint, voire limité, mais un rapide aperçu des 25 000 artefacts qui composent les collections démontre le contraire. En effet, nous n'hésitons pas à qualifier notre collection de «multidisciplinaire». On y trouve des objets relevant de champs aussi variés que l' histoire ancienne et moderne, les sciences et la technologie, la philatélie, les beaux-arts, l'architecture, les arts populaires et les arts décoratifs.

Notre musée est le seul qui a pour mandat de préserver le patrimoine postal canadien. Une grande partie des objets de sa collection provient de la Société canadienne des postes. Cependant, une bonne proportion des acquisitions se fait aussi grâce à des contacts entre le Musée national de la poste et des individus. Ces contacts sont le fruit de recherches ou tiennent parfois du hasard.

Prenons par exemple le cas du bureau de poste de Val-Morin Station dans la région des Laurentides. Le bureau ouvre ses portes en 1914, dans la résidence de Fidèle Ouellette, premier maître de poste. Il est combiné avec le magasin général. Le bureau est tenu par cette famille jusqu'en 1983, date à laquelle il ferme définitivement. Pendant presque dix ans, entre 1983 et 1992, il est fermé mais demeure intact. Félicité et Pauline Lepage, qui en sont les dernières propriétaires, n'osent s'en départir.

C'est par un concours de circonstances assez inhabituel que le Musée national de la poste est mis au courant de l'existence de ce bureau. Il a fallu qu'au fil d'une conversation, une personne, qui connaissait déjà le musée, entende parler du bureau de poste de Val-Morin Station, exprime son intérêt, nous joigne et nous mette en communication avec ce second intermédiaire. Le musée a pu enfin par la suite contacter Mme Lepage. Il s'en est suivi une série de discussions et il est devenu de plus en plus évident que nous étions en présence d'une perle rare.

Notre première visite à Val-Morin a produit sur nous un effet majeur. Nous avions soudainement reculé de quelques décennies et pénétré dans un endroit où le temps s'était arrêté. Le bureau de poste, conservé dans son intégralité, nous apparaissait comme un témoignage marquant du passé. Le Musée a tenu à préserver du mieux possible tout ce qui composait le bureau de poste, c'est-à-dire tous les instruments de travail, les tables, les comptoirs et la cloison postale, mais aussi les éléments plus personnels, par exemple l'horloge «7-Up», la lampe, la radio, le calendrier publicitaire de la banque et la sonnette de la porte. Tous ces éléments révèlent la situation unique du bureau de Val-Morin Station. Mais dans leur ensemble, ils témoignent aussi d'aspects plus traditionnels et communs aux bureaux de poste: la proximité du bureau avec la gare qui en faisait un endroit stratégique et la combinaison bureau de poste-magasin général qui attirait une plus grande clientèle et des visites plus fréquentes. Autant de petits détails qui remettent l'artefact «bureau de poste» en contexte.

Extérieur de l'ancien bureau de poste et magasin général de Val-Morin Station. (Photo: Steve Darby, Musée canadien des civilisations).

Les casiers de tri maintenant vides. (Photo: Steve Darby, Musée canadien des civilisations).

Une acquisition de ce type est inestimable pour un musée. Cet intérêt repose sur diverses composantes: acquérir un artefact dont la provenance est connue, voir l'artefact intact et intégral dans son lieu d'origine, connaître les gens qui y ont travaillé, décrire en partie l'histoire locale (ici de Val-Morin) et surtout préserver un aspect du patrimoine postal canadien.

Il arrive trop souvent qu'on trouve des artefacts hors contexte et dont il est difficile de retracer les origines. À cause de cela, une importante partie du profil des artefacts des musées demeure souvent un mystère. La découverte du bureau de poste de Val-Morin Station a donc suscité, avec raison, beaucoup d'enthousiasme au Musée national de la poste. Nous espérons avoir pu le partager ici avec vous. ◆

Chantal Amyot, conservatrice
Musée national de la poste